



**HAL**  
open science

# Faire de la poésie avec Twitter. Usages, matérialité et séquence poétique

Adrien Cassina

► **To cite this version:**

Adrien Cassina. Faire de la poésie avec Twitter. Usages, matérialité et séquence poétique. Cahiers Gaston Bachelard, 2021. hal-03576761

**HAL Id: hal-03576761**

**<https://hal.science/hal-03576761v1>**

Submitted on 16 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Faire de la poésie avec Twitter. Usages, matérialité et séquence poétique

Adrien Cassina

Faire de la poésie sur Twitter ne va pas de soi. Le format court des tweets (de 140 à 280 caractères), la multiplicité des sujets, les « tendances » et autres « suggestions »<sup>1</sup> « hétéroclites, la quantité et la rapidité des publications qui alimentent le fil d'actualité... Le fonctionnement même de la plateforme interroge la présence des poètes et leurs usages de l'outil. Car la poésie est bien présente sur Twitter où nombre de comptes se consacrent à la publication, aux commentaires et à la diffusion de poèmes et d'informations sur l'activité poétique. Suivant les traces de cette « poésie commune »<sup>2</sup>, « j'ai souhaité réinterroger la ligne de partage entre les poètes amateurs et les « vrais poètes »<sup>3</sup>, seuls considérés comme des professionnels écrivant de la poésie de qualité. Comment le web brouille-t-il alors cette séparation et comment ces outils et ces nouvelles pratiques reconfigurent-ils le monde de l'art<sup>4</sup> ? Les poètes sélectionnés pour cette étude<sup>5</sup> sont composés de femmes et d'hommes qui exercent une activité quotidienne sur Twitter. Afin de comprendre leur fonctionnement et de suivre au plus près les interactions poétiques, j'ai procédé à trois cadrages, trois zooms successifs. Premier cadrage, l'immersion dans l'activité foisonnante des poètes sur Twitter. J'ai suivi leurs fils d'actualité en m'inspirant de l'approche goffmanienne reprenant à mon compte ses travaux sur l'analyse de l'expérience<sup>6</sup>. Que se passe-t-il sur ces comptes ? Comment orienter mon regard dans ces publications nombreuses et hétérogènes ? Deuxième cadrage, l'arrêt sur image. La focale a été augmentée à tel point que les fils d'actualité ont été stoppés et observés en détails. J'ai alors pris le temps, artificiel et presque incongru pour cette plateforme, de lire avec attention, de compter et de comparer les publications afin de comprendre comment les poètes utilisent les outils de la plateforme pour faire de la poésie. Enfin, dernier cadrage : la poésie en train de se faire. Après avoir arrêté le temps, j'ai voulu reconstituer une séquence poétique dans son enchaînement, sa temporalité propre et en suivre les interactions.

### Usages

Afin de donner à voir les pratiques des poètes dans leurs enchaînements, leurs redites et leurs essais, je propose de débiter cette immersion par l'observation de deux poètes, EC et ED durant deux journées (le samedi 13 mai 2017 pour EC et le vendredi 19 mai de la même année pour ED<sup>7</sup>). Apparaissant dans l'ordre de publication et classés par la plateforme de manière antéchronologique, les tweets et retweets ont ici été regroupés par nature afin de mieux saisir la richesse de ce qui s'est passé durant ces deux journées. EC a publié au total 23 tweets : six tweets consacrés à la poésie et à la littérature, un retweet de promotion de livres, un retweet de sociabilité, cinq retweets d'images, huit retweets d'actualité, un retweet de petite annonce et un retweet d'humour. Pour sa part, ED a publié 25 tweets : dix tweets et retweets consacrés à la poésie et à la littérature, cinq tweets de promotion de livres et du poète lui-même, sept retweets d'images, trois tweets et retweets de soutien.

---

<sup>1</sup>. « Tendances pour vous » et « Suggestions » sont les noms donnés par l'entreprise Twitter à deux rubriques présentes dans le bandeau latéral gauche de la page d'accueil.

<sup>2</sup>. (Belin, 2020)

<sup>3</sup>. (Vogels, 1994 ; Dubois, 2006)

<sup>4</sup>. (Becker, 1988)

<sup>5</sup>. Liste des poètes observés sur Twitter (en gras, les poètes rencontrés lors d'entretiens semi-directifs) : @amphetaligne, @antipoemes, @AntoineMaine, @bleueEvelyne, @DOMAINEPOESIE, @EmmanueleJawad, @EricDubois, @jesuispoesie, @lepetitmur, @louipoete, @LucienSuel, @michelin\_steve, @nightcall\_66, @PierreDesage, @Poesiedombre, @\_poesies, @Robertfred\_com, @SandraDulier, @sbataillon, @sergio\_coma, @SimoneLagrang, @tilou8897, @toutelapoesie, @TweetdePoèmes.

<sup>6</sup>. (Goffman, 1991)

<sup>7</sup>. Les jours sélectionnés pour l'ensemble des poètes et présentés dans ce chapitre, sont à considérer comme représentatifs de l'activité *ordinaire* de chaque poète.

De toute évidence, la poésie est bien présente. Mais elle n'est pas seule. Loin de là. Les comptes Twitter d'EC et d'ED sont animés, traversés par des dynamiques différentes. On y découvre des thématiques et centres d'intérêts variés (poésie, actualités, photographies, reproductions d'œuvres d'art, mots d'humour, promotion de livres...), l'évocation d'espaces différents (le bureau d'une poète en Belgique, la Syrie et sa guerre, un appartement à Bordeaux...), des imaginaires et leurs formes médiatiques associés (extraits d'un film d'animation, parodie de publicité, textes poétiques, photographie de tissu, annonce pour une recherche d'emploi...). L'intime et le commun se côtoient. Les multiples facettes d'un individu au cours d'une même journée s'y exposent. Composite, les fils Twitter d'EC et d'ED sont donc chargés de propositions variées. Pour ces poètes, mais ils ne sont pas les seuls, la poésie cohabite avec ces autres registres, avec ces autres centres d'intérêts. Je retiendrai le terme de comptes en zigzag pour cette manière de faire de la poésie sur Twitter. Mais d'autres usages sont également présents. Lundi 22 mai, @louipoète publie neuf tweets ou retweets dont : deux tweets de ses propres poèmes, sept retweets de poèmes divers. Mardi 23 mai, @nightcall\_66 publie 28 tweets ou retweets, dont : dix tweets de poèmes, quatorze retweets de poèmes divers, deux retweets de littérature, un retweet de promotion d'un poète, un retweet d'image. Ces deux extraits mettent en avant une activité focalisée sur la poésie. Particulièrement concentrés sur cette thématique, ces poètes explorent différents aspects de l'activité poétique au travers de tweets et retweets tels que la publication de leurs propres poèmes, la diffusion de poèmes d'autres poètes en connexion avec eux, la promotion de revues poétiques ou de livres, et le partage de contenus culturels (littérature, photographies, audio). Je propose de qualifier ces pratiques de comptes monochromes. Pris dans leur complexité, la quantité et la rapidité propre au dispositif, les poètes de mon panel ont des activités qui se déploient dans un espace ouvert entre deux pôles. Ces comptes en zigzag ou comptes monochromes, ces deux manières de faire s'enrichissent de variations multiples, témoignant de la liberté des poètes dans les usages de la plateforme.

## **Matérialité des poèmes**

De quoi disposent les poètes pour faire de la poésie sur Twitter et comment s'en servent-ils ? Les instructions de la plateforme, directes et succinctes, indiquent les possibilités qu'offre un tweet. Le poète peut écrire du texte, inclure des photos (jusqu'à quatre), un GIF<sup>8</sup> ou une vidéo. Jusqu'en 2017, et partant, pendant la période d'observation, les tweets étaient limités à 140 caractères (espaces compris). Depuis, la capacité a été étendue à 280 caractères<sup>9</sup>. Du texte, des images, quelques signes de commandes, voilà le matériel dont dispose le poète pour écrire. Prenons un premier exemple parmi les nombreux poèmes que j'ai pu lire lors de cette recherche.

---

<sup>8</sup>. Le GIF ou *Graphics Interchange Format* (format d'échange d'images) est un format numérique d'images couramment utilisé sur le web.

<sup>9</sup>. La plateforme Twitter intègre également des commandes d'interactions (symbolisées par des signes) telles que le hashtag, l'arobase (qui précède le nom du titulaire du compte), le retweet, le « J'aime » et le « Commenter ».



**Illus. 1 : Exemple de poème court**

Écrit par @Louipoète le 18 mai 2017 à 10h43, ce tweet est court. Il comptabilise 112 caractères. Il n'a pas de titre, les seules mentions apparaissant au début du texte sont les indications propres à son compte (image d'un loup et noms du compte). La mise en forme privilégie des retours à la ligne. Ce n'est pas le dispositif qui impose ces coupures particulières mais le poète lui-même qui a choisi de découper ses phrases de la sorte. Il a par ailleurs intégré des majuscules à chaque début de ligne. Par sa concision, ces retours à la ligne, par ces indications typographiques, @Louipoète écrit un texte qui prend la forme d'une strophe composée de vers. Le tweet devient alors poème. Il en prend les codes, ou du moins un certain nombre (organisation en vers, en strophe, majuscules). Dit autrement, @Louipoète a mobilisé des éléments qu'il jugeait pertinents et adaptés à son projet : écrire un poème. Il nomme ce qu'il fait en intégrant la mention « #poésie ». Ces manières de faire, cette utilisation des caractéristiques propres à la poésie écrite sont reprises par de nombreux autres poètes.



**Illus. 2 : Exemple de spatialisation de poème**

Avec la mise en page du texte qui utilise des sauts de ligne, cet autre poète introduit ici une nouvelle caractéristique : la spatialisation du texte. Le poète @\_poesies va encore plus loin. Son poème mêle du texte « des bulles/sous l'eau des chapelets qui courent/ (...) » et des signes typographiques (des O, des zéros et des puces de tailles et de remplissages divers). Son usage du texte donne à voir ce qu'il décrit : des bulles d'air s'échappant sous l'eau :



**Illus. 3 : Exemple d'utilisation de signes typographiques**

La limitation à 140 caractères n'est pas une limite infranchissable pour les poètes. Afin de bénéficier de plus de longueur, ils ont la possibilité d'écrire deux tweets en réponse l'un à l'autre :



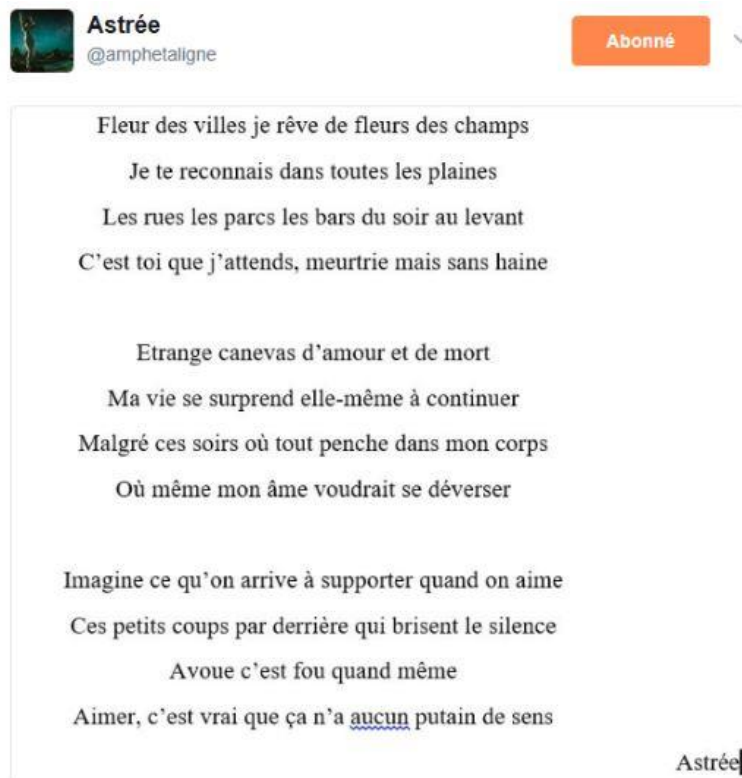
**Illus. 4 : Exemple de double tweet**

En se répondant, @nightcall\_66 double la capacité d'écriture. Néanmoins, le poème ainsi constitué porte fortement les marques du dispositif Twitter. La taille des lettres (du simple au double entre le premier et le second tweet) ainsi que la répétition des indications de comptes (répétées au début de chacun des deux tweets) mettent en avant cette technique du double tweet. Plus encore, l'affichage des textes est trompeur. En effet, dans la logique d'affichage antéchronologique du fil d'actualité de Twitter, la première strophe apparaît sous la seconde. La possibilité d'intégrer des photos aux tweets ouvre une autre voie tant dans la gestion de la longueur du poème que dans l'association texte/image.



**Illus. 5 : Exemple de poème illustré**

Ce court poème (72 caractères) de @nightcall\_66 est suivi par une photographie. Le texte « ses mains tachées (...) » est illustré par les trois images situées juste en dessous. Ce tweet est également un exemple intéressant des différentes formes d'écriture que les poètes peuvent adopter successivement. Dans l'illustration précédente, la poète n'intègre pas de rime ni de métrique particulière pour ses vers. Le texte est rythmé graphiquement par des retours à la ligne qui découpent les phrases. Dans le poème ci-dessus, les deux vers sont à contrario rimés « (...) terre / (...) lumière » et respectent la métrique des octosyllabes (8 pieds par vers). Au-delà de cette référence aux techniques de versification, ces deux exemples illustrent la capacité qu'ont les poètes à utiliser différentes techniques, au gré de leurs envies d'écriture. L'utilisation de photographies permet également aux poètes d'augmenter la longueur des poèmes :



**Illus. 6 : Premier exemple de tweet d'image de texte**

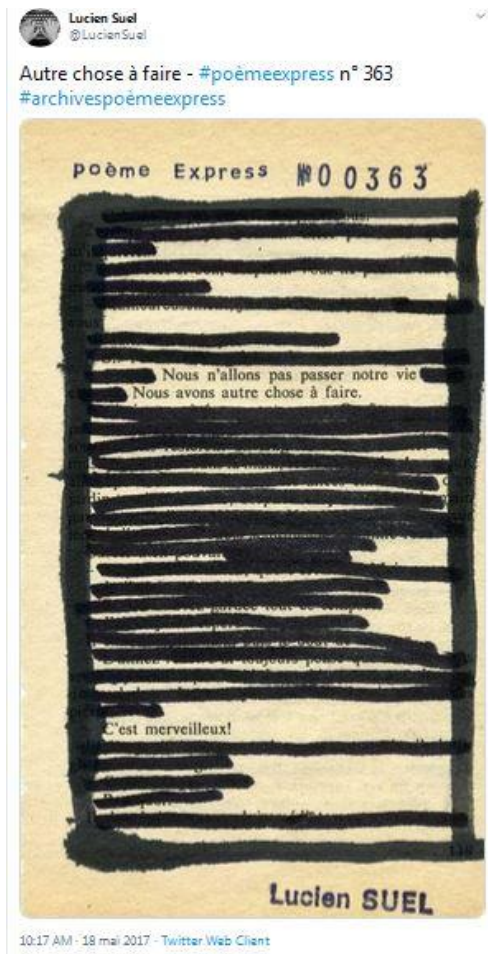
@amphetaligne publie ici une image d'un texte comportant 523 caractères. Quelques indices nous indiquent qu'il s'agit d'une capture d'écran réalisée à partir d'un logiciel de traitement de texte : le soulignement du mot « aucun » provoqué par le correcteur orthographique ; mais également la présence de la barre du pointeur de texte à la fin du nom de la poète « Astrée ». Cette manière de procéder lui permet de dépasser les propres limites de l'éditeur de texte de Twitter : un texte plus long et la possibilité de le centrer (impossible dans un tweet classique). @amphetaligne, n'étant pas soumise à une écriture économe, s'autorise même à signer son poème. Cette technique du tweet d'image de texte est utilisée par de nombreux autres poètes. Dans le poème de @Louipoete ci-dessous, il ne s'agit pas tant de dépasser les capacités de volume de texte que d'ouvrir à de nouvelles possibilités typographiques et de mise en page :



**Illus. 7 : Deuxième exemple de tweet d'image de texte**

Le tweet mêle du texte et une photographie. Le texte à proprement parlé du tweet est un titre : « chute ». Le poème est contenu dans l'image. Cette technique offre à @Louipoete d'autres possibilités de composer son texte avec un alignement à droite et le choix d'une police de caractères évoquant la frappe d'une machine à écrire (reproductible sur traitement de texte). Utilisant la même technique de composition de leurs tweets, @Louipoete et @amphetaligne/Astrée présentent des usages variés des codes poétiques. Si le premier a écrit des vers non rimés et non métrés, la seconde a opté pour une écriture de trois strophes aux vers rimés. Les poètes jouent avec ces codes, ces références et explorent la dimension matérielle du poème. Autre exemple de la matérialité du tweet d'images de texte, les #PoèmeExpress de @LucienSuel présentent des photographies de pages de livres caviardées : le poète a colorié en noir le texte d'un livre afin de le rendre illisible tout en laissant certains mots, quelques bouts de phrases, bien visibles, créant par leur association inédite des poèmes. Par cette technique, il donne à lire un poème mais il donne aussi à voir du papier, des traces de feutre, des inscriptions au tampon encreur (pour la numérotation et la signature du poème).





**Illus. 8 : Troisième exemple de tweet d'image de texte**

Sur Twitter, les poètes disposent de trois options pour écrire des poèmes : le texte, les images et les pictogrammes. Loin d'assigner à ces possibilités une fonction unique, ils privilégient les assemblages, au bénéfice de leur expression. Si la brièveté des tweets et l'économie dans l'écriture prévalent en raison du dispositif même, ils sont parvenus à trouver des alternatives (tweet d'images de textes notamment) pour dépasser ces contraintes techniques. Enfin, les poètes utilisent, dans des allers-retours fréquents, différentes techniques d'écriture. Certaines règles de versification (métrique des vers, rimes) ou codes de présentation (retours à la ligne, majuscules) sont repérables mais ces emprunts ne représentent qu'une des manières d'écrire de la poésie.

### **Séquence poétique**

Après avoir zoomé sur les manières de faire de la poésie, tweet à tweet, je me suis intéressé à l'enchaînement de ces messages, à leur enchâssement réciproque dans le flux de tweets de Twitter. En référence à d'autres formes d'activités artistiques<sup>10</sup>, j'ai appelé séquence une suite de tweets qui forment un poème publié par un ou plusieurs poètes. J'ai cherché à reconstituer le déroulement de ces échanges, leur cohérence parfois perdue par le dispositif et son flux incessant d'activités qui, tel Chronos, engloutit les tweets. Et si « le temps de la prosodie est horizontal, le temps de la poésie est vertical<sup>11</sup>. » Les propos de Bachelard donnent aux observations du Twitter poétique une saveur particulière. L'intuition du philosophe vient inverser la géométrie de Twitter. La verticalité du flux de tweets, observable à l'écran, bascule alors en un « temps commun, qui fuit horizontalement avec

<sup>10</sup>. Au cinéma, la séquence désigne une succession de plan formant un tout, on parle aussi de scène.

<sup>11</sup>. (Bachelard, 2013) p. 225



l'eau du fleuve, avec le temps qui passe<sup>12</sup> .« Les séquences poétiques, constituées de tweets pris par ce temps horizontal, sa rapidité et sa mobilité ,s'inscrivent alors dans un » temps arrêté ,un temps qui ne suit pas la mesure<sup>13</sup> .« Un temps que Bachelard aurait appelé vertical. La séquence poétique qui suit est faite de ces deux temps. Verticale, elle est constituée d'une suite de courtes strophes qui s'enchaînent autour d'un thème, d'une « vision du monde<sup>14</sup> .« Horizontale, elle s'apparente à une performance orale grâce aux possibilités de la plateforme qui autorise et encourage les prises de paroles. Pour cet exemple, j'ai reconstitué une séquence entre deux poètes, @Louipoète et @MichelStDragon. La séquence débute le vendredi 2 juin 2017 à 16h30 :



#### Illus. 9 : Déclaration initiale de la séquence

Le poète @MichelStDragon écrit un texte avec des retours à la ligne, des majuscules mais pas de rime. Il n'utilise ni de hashtag ni d'arobase. Il est 16h30. Les compteurs du tweet indiquent 11 retweets et 34 J'aime, dont sept réactions doubles. Avec ses 38 interactions, le poème de @MichelStDragon n'est pas passé inaperçu et a, pourrait-on dire, rencontré un public. @Louipoete, qui est abonné au compte de @MichelStDragon a vu et lu ce poème. Il a retweeté et indiqué la mention J'aime. Ce premier tweet constitue l'ouverture de la séquence.



#### Illus. 10 : Réponse à la déclaration initiale

<sup>12</sup>. It.

<sup>13</sup>. It.

<sup>14</sup>. It.

Onze minutes plus tard, @Louipoete publie à son tour un poème. La plateforme indique sur son tweet « En réponse à @MichelStDragon ». Constitué de cinq lignes de texte, des majuscules et un jeu autour des pronoms personnels (« Il, (e)Il(e), Moi toi nous, toi...), son tweet provoque moins de réactions (un retweet et quatre mentions J'aime) mais @MichelStDragon a lu ce poème et a cliqué sur la commande J'aime. L'échange est enclenché.



**Illus. 11 : Tweet de continuation**

Il n'a fallu que huit minutes à @MichelStDragon pour poster un nouveau tweet, « En réponse à @Louipoete ». J'observe quelques réactions (deux retweets et cinq J'aime) parmi lesquelles @Louipoete qui a aimé ce poème. Par ce tweet, @MichelStDragon poursuit l'échange poétique, il le continue en l'alimentant d'un nouveau poème.



**Illus. 12 : Emprunt et répétition de mots**

A 17h13, @Louipoete fait de même. Il publie un poème qu'il prend soin d'arrimer à celui de @MichelStDragon en réutilisant les premiers et derniers mots de son poème : Je prends / Ami. @Louipoete emprunte ici, en l'adaptant, en l'étendant, une manière de faire de la poésie : l'anadiplose<sup>15</sup>. Il s'agit pour lui d'indiquer la liaison, la continuité poétique de son tweet. J'observe à nouveau quelques réactions et toujours le soutien, l'encouragement du poète partenaire.

<sup>15</sup>. « Au début d'une phrase, on reprend, en guise de liaison (...) un mot de la phrase précédente ». (Dupriez, 1987).



Michel Saint Dragon  
@MichelStDragon



En réponse à @louipoete

Je sais le large des marges  
Où nous voguons  
De la poupe qui expire  
Les quelques lettres  
Des navires  
Qui reviennent du pire  
Tu es océan frère

5:24 PM · 2 juin 2017 · Twitter for Android

4 Retweets 8 J'aime

### Illus. 13 : Clôture de l'échange

Il aura fallu neuf minutes à @MichelStDragon pour écrire sa réponse. Il intègre la technique de la reprise et de l'adaptation. Il ne cite pas les derniers mots de @Louipoete (Tu sais/large) mais s'en inspire et propose « Je sais le large ». Quatre retweets et huit J'aime pour ce poème qui clôt l'échange. La séquence aura duré 54 minutes. Durant ce laps de temps, les deux poètes auront échangé cinq tweets (trois pour @MichelStDragon et deux pour @Louipoete), cinq poèmes qui se seront faits échos les uns aux autres. Avec les deux auteurs, ce sont 35 comptes qui se sont manifestés durant les échanges. J'ai pu en capter les traces à travers les interactions définies par Twitter : le retweet, le J'aime et le commentaire. Ces 35 comptes représentent à minima le public de cette séquence. Tous n'ont pas suivi la totalité de l'échange. Tous ne l'ont pas perçu. C'est l'incroyable de Twitter. Une plateforme commune mais qui peut multiplier les scènes et leurs ouvertures sur des publics différents. Un échange de tweets central et des publics « répartis » autour de ce flux, qui découvrent les poèmes selon des angles différents. Pour filer l'image de la salle de spectacle, cette séquence se déroulerait sur une scène centrale ouverte de part et d'autre sur des gradins. Les publics répartis peuvent voir l'un des deux poètes grâce à leur appariement (ils sont abonnés soit à @Louipoete soit à @MichelStDragon, certains aux deux poètes). Ils ne font qu'apercevoir l'autre, au gré des réponses. Ne produisant pas de tweet eux-mêmes, ils ne peuvent pas se voir entre eux autrement qu'en consultant l'historique des réactions (Retweets et J'aime). Dans cet exemple, un grand nombre de comptes n'interagit qu'une seule fois. Ainsi, le premier poème de @MichelStDragon est apprécié par de nombreuses personnes qui ne réapparaissent pas dans la suite de la séquence. Certains comptes ne réagissent qu'aux poèmes de @MichelStDragon. D'autres réagissent à l'ensemble des propositions. Cette séquence s'est déroulée sur 54 minutes. Elle se compose de cinq tweets qui s'enchaînent en ouverture, réponses puis clôture. La plateforme indique le lien entre les poèmes (« en réponse à ») mais ce sont aussi les poètes qui accrochent leurs textes les uns aux autres par l'utilisation de mots similaires (l'anadiplose) et l'imitation des procédés d'écriture (tels que l'accumulation des pronoms personnels). L'analyse des interactions visibles (grâce aux compteurs d'activité des tweets) montre que le public de cette séquence a perçu tout ou partie de cet échange. Si le dispositif archive et conserve les traces de la séquence, son interface, son principe même du fil d'actualité, efface et fait disparaître les tweets rapidement. Inscrite dans le temps, la séquence a été fugace et l'expérience ténue. Le public, réparti dans des espaces de lectures et de perception différents, a encouragé, a accompagné et vécu des séquences elles aussi différentes. En fonction des appariements de chacun, de l'attention portée au moment de la séquence, l'expérience a pu être partielle ou totale. Loin d'être une faiblesse, ces mécanismes introduisent des possibilités d'écriture et d'échanges puisant dans l'oralité. Il y a un début, un déroulement puis une clôture. La parole est

dite puis s'envole. Ce qui est passé disparaît (ou presque). Ne reste que les traces de l'expérience vécue par les poètes-orateurs et leurs publics. La poésie sur Twitter réconcilie alors l'horizontalité du faire poétique à la verticalité de l'expérience esthétique.

Twitter est un dispositif qui propose à des millions d'utilisateurs les mêmes outils : la mise en relation de comptes autour de fils d'actualité, la possibilité de publier des contenus, de les indexer, d'en rechercher, de manifester son appréciation, de commenter et de partager. Lorsqu'ils écrivent, les poètes utilisent ces scripts communs : ils créent des comptes, publient des contenus, les indexent et interagissent avec les tweets d'autres comptes. Certains poètes multiplient les thèmes échangés (comptes en zigzag) là où d'autres privilégient les publications portant uniquement sur la poésie (comptes monochromes). Ils nomment fréquemment leur activité : #poésie, #micropoésie... Ils convoquent des références poétiques en utilisant certaines règles de versification ou des figures de style tout en s'inspirant librement de formes historiques de la poésie. Ils adoptent des manières de faire communes telles que les tweets d'images de texte, les poèmes de continuation ou l'écriture engagée en séquence. Si j'ai observé du commun, du proche, de l'emprunt, il n'y a pas d'uniformisation dans l'activité des poètes. Twitter, cette plateforme mondialisée, ne les surplombe pas. Ils ne sont pas dominés par elle. Mais ils ne font pas contre Twitter non plus. Les dépassements de contraintes (augmentation de la longueur d'un tweet, indexation personnalisée, modification des fils d'actualité en retirant des tweets...) ne sont pas des actes de résistance ni de défiance vis-à-vis de la plateforme. Les poètes explorent des possibilités bien présentes et font de la poésie dans leurs relations à la plateforme. C'est également toute la question de l'amateurisme et de sa dévalorisation qui se retrouve ici réinterrogée. Dans l'accessibilité et la liberté du Twitter poétique, « la dictature arbitraire de la Cité littéraire<sup>16</sup> » semble écartée, du moins pour un temps, et les poètes rencontrés parviennent à tenir à distance ces « fonctions de surveillance » qu'exercent « les professeurs et les critiques ». Avec le web et Twitter plus particulièrement, « la Terreur intime qui coagule l'encre de tout apprenti écrivain » est contenue. La poésie s'écrit en tweets et joue avec les contraintes du dispositif, sublimées en règles d'écriture incitant à la créativité. La poésie se partage en un clic et le jugement littéraire est affaire d'interactions entre femmes et hommes qui commentent et encouragent dans une bienveillance propice à l'engagement créatif. La valeur déborde le littéraire, émerge de ces associations entre humains, activités et dispositif numérique. Reprenant les mots du philosophe, l'utilisation particulière de Twitter par ces poètes nous oblige à porter un regard nouveau sur leur pratique et sur la plateforme. « Créer une image, c'est vraiment "donner à voir". Ce qui était mal vu, ce qui était perdu dans la paresseuse familiarité, est désormais objet nouveau pour un regard nouveau<sup>17</sup>. » En investissant avec créativité et bienveillance la plateforme Twitter, les poètes « donnent à voir » de nouvelles manières d'utiliser ce réseau social ainsi que de nouvelles façons de faire de la poésie. En d'autres mots, ils ne font pas de la poésie sur, mais avec Twitter.

ADRIEN CASSINA<sup>18</sup>  
UNIVERSITE DE BOURGOGNE  
CIMEOS

---

<sup>16</sup>. (Bachelard, 2013) p. 178

<sup>17</sup>. (Bachelard, 2013) p. 172

<sup>18</sup>. Adrien Cassina termine une thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication sous la direction d'Eric Heilmann et de François Ribac à l'université de Bourgogne. Membre du laboratoire de recherche CIMEOS, il étudie l'activité poétique sur le web francophone (Belgique, France, Québec, Suisse) à travers l'analyse de blogs de poètes, de sites thématiques, de revues de poésie en ligne et de comptes sur les réseaux sociaux.

## **Bibliographie**

Gaston BACHELARD, 2013. *Le droit de rêver*. Paris, France : Presses universitaires de France.

Howard Saul BECKER, 1988. *Les mondes de l'art*. Paris, France : Flammarion.

Olivier BELIN, 2020. Vers une poésie commune ? Les poètes amateurs de Twitter, Instagram et Wattpad. *Nouvelle revue d'esthétique*. 2020. Vol. 25, n° 1, p. 57-66.

Sébastien DUBOIS, 2006. *Un monde en archipels : socio-économie de la poésie contemporaine*. Paris, EHESS.

Bernard DUPRIEZ, 1987. *Gradus: les procédés littéraires*. Paris, France : Union générale d'éditions.

Erving GOFFMAN, 1991. *Les cadres de l'expérience*. Paris, France : les Éditions de Minuit.

Christian VOGELS, 1994. *Pour une sociologie de la littérature : le cas de la poésie contemporaine en France (juin 1940-juin 1992)* Nantes.